

MATÉRIALISER LA LUMIÈRE SOLAIRE ET SON PASSAGE, LE TEMPS ET SON ÉCOULEMENT...

Alexandre Le Bourgeois

Matérialiser la lumière solaire et son passage, le temps et son écoulement, c'est bien entendu l'objectif du gnomoniste. Mais c'est aussi la préoccupation d'un artiste plasticien qui vit au Havre et y travaille avec la lumière du Soleil...

« Artiste implanté au Havre, diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design du Havre en 2018, je travaille avec la lumière du Soleil sur, dans et par rapport à l'architecture. Je cherche à matérialiser la lumière solaire et son passage, le temps et son écoulement. Garder des traces par le déplacement de la lumière qui décline ces formes géométriques sur certaines surfaces. Le temps est mon sujet car nous sommes tous égaux face au Soleil et son passage, toutes les nations ont façonné nos outils de mesure du temps au fur et à mesure des époques, c'est une construction commune de toute la planète et qui touche tout le monde. »

Alexandre Le Bourgeois

Email : alexandre.le.bourgeois@hotmail.fr

Vimeo : Alexandre Le Bourgeois

Instagram : @alexandre.le.bourgeois

Site Web : www.alexandrelebourgeois.com

Pour parler plus en détail de la vision, des projets et des réalisations d'Alexandre Le Bourgeois, nous reproduisons ci-après le texte que le critique Alexis Hardy a récemment écrit sur son travail, intitulé « Prendre la mesure du temps ; tracer l'éphémère ».

Accepter le temps long - ce temps qui n'est plus de notre temps - et en prendre la mesure. Ralentir pour ressentir chaque minute, puis observer les ombres s'échouer sur et dans nos architectures (Étude solaire #3 : Tournesol, 2018)¹. Alexandre Le Bourgeois s'emploie à fixer ce qui nous échappe, à conserver les traces de ces instants éphémères, où l'ombre et la lumière redessinent les contours de nos espaces (Étude solaire #7 : Fixer le temps #8, 2021)².

Lors de ses interventions dans l'espace public se déploie une gamme chromatique où chaque couleur dit le passage. Ainsi, et puisque le temps est un cycle, « que la disparition est toujours un peu la condition d'apparition de quelque chose »³ il y a des rendez-vous à ne pas manquer. Chaque année, jour où l'artiste a, en un lieu, fixé le temps, l'ombre retrouve son

empreinte colorée. Elle vient combler le manque, déjouer l'absence que la couleur a souligné.

Le temps implique la disparition, en témoigne la série Solargraphies (2019-2022) pour laquelle l'artiste dépose, dans l'espace public, des dispositifs photographiques agissant grâce à l'intensité des rayons du Soleil. Durant plusieurs mois, voire plusieurs années, l'image va se former au contact de la lumière. Il en résulte une image parsemée de fines lignes, conséquence du passage du Soleil et de la rotation de la Terre. Cependant, les images prises par l'artiste sont vouées à disparaître. La matière photographique, exposée à la lumière, va continuer à se teinter, à se mouvoir : tel un souvenir qui s'estompe avec le temps, quelques vagues images ancrées en mémoire, partiellement évanouies dans l'obscurité ou éblouies de clarté.

Les architectures s'effacent pour faire naître de nouveaux paysages, comme avec Observatoire solaire (2022) ou Étude solaire #9 ter : S'il ne restait que les ombres (2024). L'artiste met à disposition de la lumière des dispositifs, à la frontière entre sculpture et installation, où se dessinent des formes guidées par l'aléatoire. Les ombres se figent sur les surfaces, elles créent des interstices et écrivent, ici aussi, le temps qui passe. Ce qui a disparu a laissé une trace ; le mouvement s'est immobilisé pour marquer sa trajectoire. Alexandre Le Bourgeois joue avec ce que nous ne pouvons maîtriser. Il accepte l'attente, l'imprévisible, l'incertain, et laisse le temps définir ce qui adviendra. Pour reprendre les mots de Delphine Wibaux⁴ : « j'accepte les longs temps nécessaires aux dépositions de teintes, formes et volumes ainsi que l'incertitude induite par ce partenaire mystérieux, parfois ténu. Côte à côte, nous avançons ensemble, entre cache-cache et rencontres : j'offre au temps les surfaces nécessaires pour qu'une fois le moment venu, il se déploie et se dépose librement. »

¹ <https://vimeo.com/271293408>

² <https://vimeo.com/636633712>

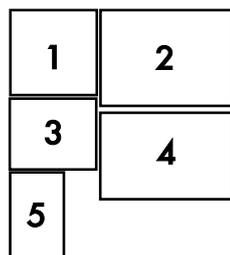
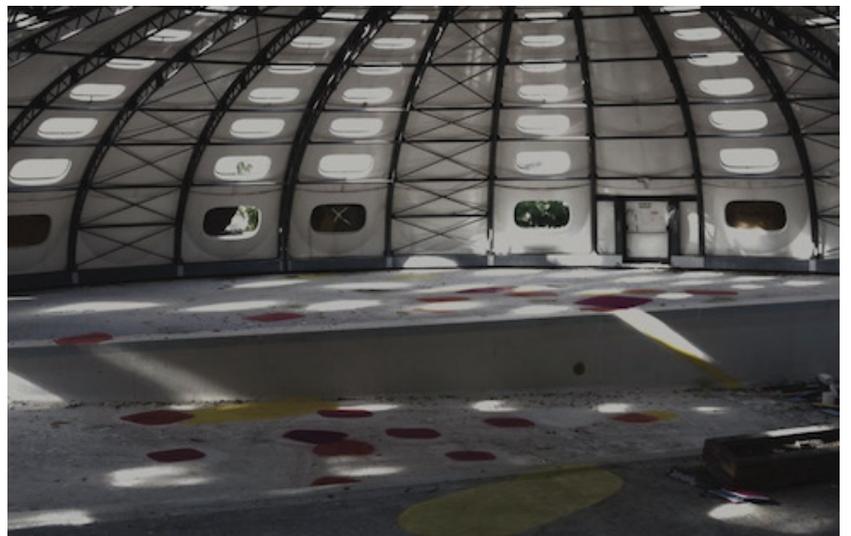
³ Santini, S. (2007). La perception du mouvement entre disparition et apparition : réminiscence mallarméenne de l'intermédialité.

⁴ Bailly, J.C. (2021). Voir le temps venir, Ed. Bayard.

Par la [re]présentation du temps, vient la possibilité de construire des espaces alternatifs (Habiter le décor, 2022). De nouvelles lignes et de nouvelles fenêtres se matérialisent sous nos yeux.

L'artiste, parce qu'il nous oblige à contempler ce que nous traversons sans attention, recompose nos environnements. Il joue des échelles, des perspectives (Étude solaire #4 : Photosensibilité, 2018) pour troubler nos regards et nous aider à observer autrement. Il trace les contours d'un

autre territoire, celui que nous ne parvenons plus à éprouver. Un territoire fait de lenteur parfois, de rencontres fortuites souvent, bien à contre-courant de nos quotidiens mués par la rapidité et l'instantanéité. L'artiste nous propose de ralentir, d'observer ce qui se façonne autour de nous. Il nous invite à vivre les minutes qui s'écoulent et à nous attendre de la lumière qui se fait douce lorsque le rideau se baisse (Étude solaire #14 : Traversées #1, 2019) et que la nuit s'apprête à tomber.



1. Étude solaire #7 : Fixer le temps #8 - Peinture à la chaux - Lédénon (30) - 2021
2. Étude solaire #7 : Fixer le temps # - Peinture murale - Le Havre (76) - 2020
3. Étude solaire #10 : Passer au travers #3 - Peinture au rouleau et aérosol. Louviers (27) - 2021
4. Étude solaire #3 : Tournesol - Peinture à l'aérosol - Arques-la-Bataille (76) - 2018
5. Étude solaire #1 - Bois contreplaqué, peinture acrylique. Le Havre (76) - 2018